

# Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

LVI<sup>e</sup> ANNÉE

---

REVUE

DES

## ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXXVI

N<sup>o</sup> 4

Octobre-Décembre 1934

HÉLÈNE WUILLEUMIER

Inscriptions mystiques de Gaule

**Bordeaux :**

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

**Grenoble :** A. GRATIER & C<sup>ie</sup>, 23, GRANDE-RUE

**Lyon :** DESVIGNE, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

**Marseille :** A. TACUSSEL, 54, RUE PARADIS

**Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

**Toulouse :** ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

**Lausanne :** F. ROUGE & C<sup>ie</sup>, 4, RUE HALDIMAND

**Paris :**

E. DE BOCCARD, 1, RUE DE MÉDICIS, VI<sup>e</sup>

C. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VII<sup>e</sup>

Bibliothèque Maison de l'Orient



172007

# REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Tome XXXVI, 1934, N° 4

## SOMMAIRE

J. Hatzfeld, <i>Jason de Phères a-t-il été l'allié d'Athènes?</i> . . . . .	441
G. Méautis, <i>Le Dionysalexandros de Cratinos</i> . . . . .	462

## ANTIQUITÉS NATIONALES

Hélène Wuilleumier, <i>Sur quelques inscriptions mystiques de Gaule</i> . . . . .	467
A. Grenier, <i>Notes d'archéologie gallo-romaine</i> . . . . .	473
R. Demangel, <i>En Narbonnaise</i> . . . . .	483
<i>Chronique de toponymie</i> : XII. Pays Basque : H. Gavel, <i>Considérations générales</i> ; G. Lacombe, <i>Bibliographie</i> . . . . .	489, 494
Anne Roes, <i>En Hollande, fouilles et découvertes</i> . . . . .	497

## VARIÉTÉS

P. Demargne, <i>Un nouvel aspect de l'archéologie crétoise : La Crète et la Grèce archaïques</i> . . . . .	500
P. Treves, <i>Note sur la chronologie de l'affaire d'Harpale</i> . . . . .	513
L. Robert, <i>Hellenistica</i> . . . . .	521

## BIBLIOGRAPHIE

R. COHEN, *La Grèce et l'hellénisation du monde antique* (G. Radet), p. 527. — J.-R. PALANQUE, *Saint Ambroise et l'Empire romain* (A. Fliche), p. 529. — J.-R. PALANQUE, *La Préfecture du prétoire du Bas-Empire* (J. Zeiller), p. 533. — J. VOGT et E. KORNEMANN, *Römische Geschichte* (J.-R. Palanque), p. 535. — E. BICKERMANN, *Chronologie* (V. Chapot), p. 537. — C. A. FORBES, *Neoi* (V. Chapot), p. 537. — SOCIÉTÉ ROYALE ÉGYPTIENNE, *Études de papyrologie* (P. Collomp), p. 538. — J. HAZZIDAKIS, *Les villas minoennes de Tyllissos* (P. Demargne), p. 540. — ST. TRACY, *Philo Judaeus and the Roman Principate* (H. Henne), p. 542. — J. BLOCH, *L'indo-aryen* (A. Cuny), p. 546. — A. MEILLET, *Le slave commun*, 2<sup>e</sup> éd. (A. Cuny), p. 547. — *Charisteria Przychocki* (A. Cuny), p. 549. — R. DELBRUECK, *Spätantike Kaiserporträts* (R. Vallois), p. 550.

Chronique des Études anciennes (G. Radet, G. Richard, A. M. B.), p. 553.

Publications nouvelles adressées à la Revue, p. 560.

## DIRECTION ET RÉDACTION

### ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Georges RADET  
9 bis, rue de Cheverus  
BORDEAUX

### ANTIQUITÉS NATIONALES

Albert GRENIER  
4, rue de Turenne  
STRASBOURG

Camille JULIAN, † 1933

La Revue ne rend compte que des ouvrages qui lui sont directement adressés.

## SUR QUELQUES INSCRIPTIONS MYSTIQUES

### DE GAULE

---

Ce m'est un devoir d'autant plus agréable de consacrer quelques pages à l'épigraphie gallo-romaine, en souvenir de son maître C. Julian, qu'il me semble payer ainsi un tribut de gratitude à l'archéologie nationale, qui m'a fourni une des inscriptions les plus précieuses pour établir les bases de mon mémoire sur les *signa*<sup>1</sup>.

C'est, en effet, de Lyon, capitale des trois provinces de Gaule, que vient l'épithaphe suivante :

*D. M. et memoriae aeternae | C. Marti Valeri qui et | Viventi vano signo cognominatus*<sup>2</sup>...

Grâce à la teneur de cette inscription, où se trouvent réunis trois modes différents de l'introduction du *signum* — *signum, qui et, cognominatus* — j'ai pu démontrer<sup>3</sup> que plusieurs centaines de surnoms appartenaient à cette catégorie spéciale de sobriquets qui représentent le nom distinctif mentionné en dehors des noms légaux avec l'idée de préciser l'individualité physique, morale ou religieuse de celui qui le porte.

Mais le *signum* n'apparaît pas toujours, sur les inscriptions, si indissolublement lié aux autres noms que son rôle n'ait suggéré des doutes : cependant, une étude plus approfondie des textes épigraphiques m'a permis d'assimiler à ce genre de sobriquet les surnoms qui font partie d'une acclamation séparée du contexte, ou même qui en sont entièrement détachés<sup>4</sup>. De cette manière, j'ai pu grouper encore cent à deux cents noms qui apparaissent, en général, à une époque plus tardive, à des cas variés (datif, génitif ou nominatif), suivant le rôle de la personne qu'ils désignent : dédicataire, dédicant ou collègue.

1. Hélène Wuilleumier, *Étude historique sur l'emploi et la signification des « signa »* (Klincsieck, 1932, 137 p.), dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XIII, 2<sup>e</sup> partie, p. 559-696.

2. Dessau, *Inscr. sel.*, 9440.

3. Cf. *op. cit.*, p. 565 et suiv.

4. Cf. *op. cit.*, p. 569-572.

Il est intéressant de constater que l'évolution dans la forme du *signum* correspond à une transformation de son emploi : d'abord simple *cognomen* de renfort joint aux noms officiels, il a été affecté de plus en plus d'une signification morale ou religieuse, servant même à désigner les membres d'un collège à tendance mystique. Alors que sa signification devenait plus précise, il a presque éclipsé les *nomina* en s'inscrivant en vedette, puis il les a supplantés dans l'onomastique en restant seul à figurer sur certaines inscriptions.

Or, par sa situation dans la partie occidentale de l'Empire, loin du bassin oriental de la Méditerranée d'où est venu l'usage du surnom<sup>1</sup>, la Gaule nous apparaît comme le point d'aboutissement de cette double progression obéissant à une même cause.

Sur la cinquantaine de *signa* provenant d'inscriptions de Gaule, on ne manque pas d'être frappé de la constatation suivante : parmi les plus intéressants, qui ont supplanté le *cognomen* ou même qui ont pris la place d'honneur en éliminant parfois toutes les autres appellations, environ la moitié sont susceptibles d'interprétation mystique. C'est particulièrement sur cette dernière catégorie que portera la présente étude.

Je veux, en effet, passer ici sous silence des sobriquets comme *Matrona*<sup>2</sup> ou *Viventi*<sup>3</sup>, de sens physique<sup>4</sup> ; *Ἰεωλινός*<sup>5</sup> ou *Pompeius*<sup>6</sup>, noms quelconques<sup>7</sup> ; *Ἠδώνιος*<sup>8</sup> ou *Hedonius*<sup>9</sup>, soulignant une particularité du caractère<sup>10</sup> ; *Heracli*<sup>11</sup> ou *Pascasia*<sup>12</sup>, théophores<sup>13</sup>. Cette élimination faite des surnoms individuels, la plus grande partie des *signa* qu'ont assumés les Romains de Gaule présentent un caractère collectif et symbolique.

Parce qu'elle est la seule de la région aquitaine et qu'elle seule nous assure de l'existence d'un collège, nous commencerons par une inscription, découverte dans le jardin d'un couvent à Lectoure<sup>14</sup>, où

1. *Op. cit.*, p. 578 et suiv.

2. *C. I. L.*, XII, 684.

3. Dess., 9440.

4. *Op. cit.*, p. 585-587.

5. *C. I. L.*, XIII, 2448.

6. *Ibid.*, XII, 956.

7. *Op. cit.*, p. 588 et suiv.

8. *C. I. L.*, XII, 874.

9. *Ibid.*, XIII, 3702.

10. *Op. cit.*, p. 592-594 : « doux comme les aromates » ; « voluptueux ».

11. *C. I. L.*, XIII, 10024, 208.

12. *Ibid.*, XII, 956.

13. *Op. cit.*, p. 594-597.

14. Cf. *C.-R. Ac. Inscr.*, 1872, I, p. 476.

figurent nommément, sans qu'il soit possible d'en douter, les membres d'une sodalité : les *Gregori*<sup>1</sup> ont élevé un cippe funéraire à l'un des leurs, qui porte en outre le nom suggestif de *Luminatius*. Ne dirait-on pas que le défunt voulait briller comme une véritable lumière et « veiller » ainsi que ses camarades, unis dans la fidélité de l'attente?

S'il est regrettable que nous ne possédions pas d'autres inscriptions de Gaule mentionnant des collèges, néanmoins nous avons droit de croire à leur existence et d'y rattacher plusieurs *signa* qui repoussent toute interprétation matérielle et qui réapparaissent ailleurs au pluriel, souvent au génitif<sup>2</sup>, preuve indubitable qu'ils s'appliquent à des collectivités.

Remontons les vallées du Rhône et de la Saône, de Vienne à Chalon, en passant par Lyon et Mâcon, et glanons sur notre passage quelques inscriptions; peut-on lire sans en être impressionné — pour ne pas dire édifié! — les *signa* qui s'y trouvent : *Amantiae*<sup>3</sup>, *Benagi*<sup>4</sup>, *Dulcitus*<sup>5</sup>, *Eusebius*<sup>6</sup>, *Simplicius*<sup>7</sup>, *Gregorius*, *Audenti*<sup>9</sup>, *Florenti*<sup>10</sup>? Ne croirait-on pas, en ces noms, voir comme les signes annonciateurs d'une aspiration à une morale supérieure? Aussi bien, en peu de mots, définissons ce qu'ils nous révèlent.

Le *signum Amantiae* qu'un citoyen romain donne à sa femme nous dit suffisamment par lui-même les sentiments d'amour qu'il contient. L'acclamation  $\chi\alpha\rho\iota\varsigma$   $\beta\acute{\epsilon}\nu\epsilon\gamma\eta$  mérite une attention plus grande, car elle décèle un nouvel état d'esprit : Tertinia Victorina interpelle ainsi sa fille pour la dernière fois, pensant assurément que ses « bonnes actions » sont le plus beau titre que la jeune morte garde de sa vie terrestre et espérant peut-être que le rappel du *signum*, qui a été pour elle un mot d'ordre, lui sera un heureux vaticine.

C'est encore une femme qui affirme son idéal de simplicité par le nom qu'elle porte : *Simplicius*. Il ne nous est pas indifférent de la

1. De  $\gamma\rho\gamma\rho\sigma\epsilon\iota\nu$ , être éveillé. Cf. le rapprochement analogue que j'ai cru devoir faire entre *Lampadius* et *Gaudentius* (*C. I. L.*, XIV, 448); *op. cit.*, p. 602.

2. *Eusebiorum* (*C. I. L.*, VI, 3497, 8513, 10273); *Gaudentiorum* (VI, 10276); *Florentiorum* (*R. A.*, 1907, n. 464); *Simpliciorum* (VI, 3324).

3. *C. I. L.*, XII, 2021.

4. *Ibid.*, XIII, 1854.

5. *Ibid.*, XIII, 2070; 2194.

6. *Ibid.*, XIII, 2099.

7. *Ibid.*, XIII, 2591.

8. *Rev. Ep.*, III, 243.

9. *C. I. L.*, XII, 1981.

10. *Rev. Ep.*, III, 261.

citer, car cet exemple, qui se retrouve d'autres fois — et notamment en Gaule<sup>1</sup> — nous a permis de constater que la forme masculine du *signum* pouvait s'appliquer à une femme. Mais cela seulement dans le domaine spirituel : elle s'appellerait *Simplicia* si son caractère individuel nous était dévoilé ; puisqu'ici nous lisons *Simplicius*, c'est bien qu'il s'agit d'un membre d'une de ces hérésies religieuses où l'esprit, détaché de la matière, importe seul, avec les aspirations dont il se nourrit, sans acception de personne. Une remarque analogue convient au *cognomen Dulcitus* que porte une jeune Lyonnaise : il nous est par là possible de saisir ce *signum*, symbole de douceur, à différents stades de son évolution, puisque par deux fois il apparaît en acclamation : *Habe Dulciti*, [Δο]υλιτίτι εὐ[ψ]ύχει<sup>2</sup>.

Enfin, à côté d'une piété que l'on pourrait appeler statique, car elle semble concentrer sur elle-même son idéal, tel que peut le concevoir un *Eusebius*<sup>3</sup>, un *Florentius* ou un *Gregorius* qui s'épanouissent spirituellement plutôt dans la contemplation et l'attente, apparaît un *Audentius* dont la volonté dynamique est décelée par son *signum*. N'est-ce pas, en effet, ainsi que nous devons expliquer l'acrostiche formé par les hexamètres qui rappellent la valeur du défunt<sup>4</sup>?

Ainsi, par ces quelques traits<sup>5</sup> empruntés à l'épigraphie, j'espère avoir fait sentir le souffle spirituellement pur qui a parcouru — en remontant du sud vers le nord — le sillon rhodanien pour y déposer les germes d'une morale élevée, encore païenne ou déjà chrétienne.

Mais ce n'est pas tout : quoique en moins grand nombre, la région lyonnaise nous fournit également des *signa* dont le sens n'est pas restreint à la morale de la vie terrestre, mais s'étend à une conception particulière de l'au-delà.

1. Cf., par exemple, *C. I. L.*, XII, 3706 : *Liciniae Sozusae Elafo* ; il s'agit ici d'un *cognomen* masculin appliqué à une fillette, peut-être avec une intention mystique. La tante même du poète Ausone portait le *cognomen* d'*Hilarius* (cf. Wilhelm, *Wiener Studien*, 1902, p. 596-600).

2. *C. I. L.*, XIII, 1880 et 2194.

3. Exprime un sentiment de piété (εὐσεβεία).

4. Pour être sûr qu'il s'agit bien ici d'un *signum*, cf. *C. I. L.*, VI, 34001, où le surnom *Maccarius* figure en acrostiche, comme le prouvent les dernières lignes :

*Ut signum invenias, quod erat dum vita maneret,  
Selige litterulas primas e versibus octo.*

5. Quoiqu'il n'ait pas encore été possible de comprendre le sens profond que doivent cacher certains surnoms comme *Grammati* (*C. I. L.*, XII, 1921), *Λουξούρι Πένταδι* (XIII, 1916), *Recenti* (XII, 182), *Saprici* (XII, 1921), leur hermétisme même permet d'envisager, selon toute vraisemblance, une interprétation mystique.

Alors que les simples acclamations  $\chi\alpha\rho\iota\varsigma \dots \Upsilon\psi\epsilon\iota\sigma\iota\varsigma \text{ Νεκρο}\iota$  qui accompagnent une inscription de Lyon<sup>1</sup> portent en elles des souhaits de bon augure en exprimant la victoire sur le néant, mais ne permettent pas de préciser exactement la croyance du défunt, ailleurs nous reconnaissons sans peine une foi précise : il est assurément chrétien, le *Gaudentius* qui salue sa femme du surnom de *Dulciti*<sup>2</sup> ; suivant les promesses évangéliques, il se réjouit à l'avance des biens qui sont réservés à ceux qui sont doux : *Bonis Bene*.

Par contre, et quoi qu'on en ait dit, ce n'est pas au christianisme que devait appartenir le fidèle qui assumait le surnom de *Hilarius*<sup>3</sup>, mais bien plutôt à une secte pythagoricienne. Sans vouloir revenir ici sur une inscription de Rome<sup>4</sup> où le mort porte ce même *signum* alors que sa femme le pleure sans espérance de revoir, je m'arrêterai seulement devant le texte de Vienne. Celui qui est surnommé *Hilarius* s'appelle réellement : *Magius Sotericus* ; combien est suggestive la réunion de ces trois noms ! *Magius* n'est plus le mage chaldéen, mais l'adepte pythagoricien<sup>5</sup> ; *Sotericus* rappelle le dieu miséricordieux qui montre aux âmes le chemin du salut<sup>6</sup> ; enfin, *Hilarius* est l'épithète préférée qui qualifie, depuis qu'elle a perdu son aspect terrifiant, la Méduse pythagoricienne, devenue symbole du cercle lunaire, paradis céleste où sont accueillies les âmes pures<sup>7</sup>.

Ce rapide coup d'œil jeté sur une des régions les plus latinisées de Gaule autorise quelques conclusions : situé à la partie la plus occidentale de l'Empire, notre pays n'a pas été pénétré aussi profondément par les cultes orientaux, à la fois parce qu'il était plus éloigné de leur lieu d'origine et parce que sa race encore simple et saine n'éprouvait pas autant le besoin des mystères troublants qui répondaient si parfaitement à la religiosité anxieuse des vrais Romains d'Italie et berçaient leur inquiétude. En parvenant en Gaule, les sentiments semblent s'être épurés et spiritualisés : dans nos épitaphes apparaissent les tendances néo-pythagoricienne et chrétienne qui ont rejeté les scories qu'avaient drainées jusqu'à Rome les cultes équivoques de l'Orient.

Avant de terminer, il me sera permis, néanmoins, d'ajouter une simple remarque : parmi les inscriptions relevées ici — et, chose

1. *C. I. L.*, XIII, 1898.

2. *Ibid.*, 1880 ; cf. *supra*, p. 470.

3. *Ibid.*, XII, 1892.

4. *R. A.*, 1902, n° 210 ; *C. I. L.*, VI, 31965 ; cf. H. Wuilleumier, *op. cit.*, p. 606 et 607.

5. Jérôme Carcopino, *Virgile et le mystère de la IV<sup>e</sup> Églogue*, p. 55.

6. *Id.*, *La basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, p. 100.

7. *Ibid.*, p. 111, 308-309, 359.

importante, le plus souvent sur celles qui ont un caractère mystique — seize portent l'*ascia*. Je sais que le problème de cette « hache » mystérieuse, si souvent débattu, a lassé les recherches des savants ; cependant, frappée de cette proportion significative, je ne désespère pas de trouver un jour dans ce signe le symbole de quelque croyance religieuse dont l'étude d'ensemble serait l'objet d'un nouveau travail que je consacrerai à cette particularité de notre épigraphie nationale.

HÉLÈNE WUILLEUMIER.

## PUBLICATIONS NOUVELLES

**Librairie Félix Alcan**, 108, boulevard Saint-Germain, Paris (VI<sup>e</sup>) :  
**PEUPLES ET CIVILISATIONS** (collection HALPHEN et SAGNAC).

20 volumes in-8°. *Ont paru :*

- I. **Les premières civilisations**, par G. Fougères, G. Contenau, R. Grousset, P. Jouguet, J. Lesquier, 2<sup>e</sup> éd. Prix : 50 francs.
- II. **La Grèce et l'Orient**, par P. Rousset, avec la collaboration de P. Cloché et R. Grousset. Prix : 50 francs.
- III. **La conquête romaine**, par A. Piganiol, 2<sup>e</sup> éd. Prix : 50 francs.
- IV. **L'empire romain**, par E. Albertini. Prix : 50 francs.
- V. **Les Barbares**, par L. Halphen, 2<sup>e</sup> éd. Prix : 50 francs.
- VI. **L'essor de l'Europe** (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), par L. Halphen. Prix : 60 francs.
- VII. **La fin du moyen âge**, par H. Pirenne, A. Renaudet, É. Perroy, M. Handelsman, L. Halphen, 2 vol. Prix : 60 et 35 francs.
- VIII. **Les débuts de l'âge moderne**, par H. Hauser et A. Renaudet. Prix : 60 francs.

**L'Artisan du livre**, 2, rue de Fleurus, Paris (VI<sup>e</sup>) :

- J. CARCOPINO, *La Basilique Pythagoricienne de la Porte Majeure* ; 1 vol. in-16. Prix : 30 francs.
- J. CARCOPINO, *Virgile et le Mystère de la IV<sup>e</sup> églogue* ; 1 vol. in-16. Prix : 15 francs.
- J. CARCOPINO, *Sylla ou la monarchie manquée* ; 1 vol. in-16. Prix : 20 francs.
- G. RADET, *Alexandre le Grand* ; 1 vol. in-16. Prix : 40 francs.

**Les Belles-Lettres**, 95, boulevard Raspail, Paris (VI<sup>e</sup>) :

- J. BIDEZ, *La vie de l'empereur Julien* ; 1 vol. in-8°. Prix : 25 francs.

**Librairie orientaliste Paul Geuthner**, 13, rue Jacob, Paris (VI<sup>e</sup>) :

- FR. CUMONT, *Doura-Oropos*, texte et atlas ; 2 vol. in-4°. Prix : 600 francs.

**Les Presses universitaires de France**, 49, b. St-Michel, Paris (VI<sup>e</sup>) :

**HISTOIRE GÉNÉRALE**, dirigée par G. Glotz ; volumes parus :

- Histoire de l'Orient**, par A. Moret, fasc. I et II. Prix du fasc. : 12 fr. 50.
- Histoire de la Grèce**, t. I, par G. Glotz et R. Cohen ; 1 vol. in-8°. Prix : 50 francs.
- T. II, mêmes auteurs ; 1 vol. in-8°. Prix : 75 francs.
- Histoire romaine**, t. I, par E. Pais (adapté par J. Bayet) ; 1 vol. in-8°. Prix : 50 francs.
- T. II, par G. Bloch et J. Carcopino, fasc. I à III. Prix du fasc. : 12 fr. 50.
- T. III, par L. Homo ; 1 vol. in-8°. Prix : 60 fr.
- Histoire du Moyen Âge**, t. II, par A. Fliche : *L'Europe occidentale, de 888 à 1125* ; 1 vol. in-8°. Prix : 60 francs.
- T. VIII, par H. Pirenne, G. Cohen, H. Focillon : *La civilisation occidentale, du XI<sup>e</sup> au milieu du XV<sup>e</sup> siècle* ; 1 vol. in-8°. Prix : 75 francs.

# Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

FONDÉES EN 1879 PAR LOUIS LIARD ET AUGUSTE COUAT

Directeur : **Georges RADET**

## QUATRIÈME SÉRIE

PUBLIÉE PAR

Les Professeurs des Facultés des Lettres  
d'Aix-Marseille, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

ET SUBVENTIONNÉE PAR

LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
LE CONSEIL MUNICIPAL DE BORDEAUX  
LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX  
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX  
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER  
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE  
LA FACULTÉ DES LETTRES D'AIX-MARSEILLE  
LE COLLÈGE DE FRANCE (FONDS PEYRAT, ANTIQUITÉS NATIONALES)

### I. REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES. — II. BULLETIN HISPANIQUE

Prix de l'abonnement à chaque périodique :

France . . . . . Fr. 60 | Étranger . . . . . Fr. 60

(Frais de port compris)

(Frais de port en sus)

Pour la France et les pays français, une réduction de moitié est accordée aux Bibliothèques municipales ou universitaires, Musées ou Collections publiques, Sociétés historiques ou archéologiques, aux savants, archivistes ou membres de l'Enseignement.

Depuis 1919, le *Bulletin italien*, qui formait la III<sup>e</sup> section du recueil, a cessé de lui être incorporé.

Les années I à XVIII (1900 à 1918) sont en vente à des prix variant de 30 à 50 francs le volume.

Les prix ci-dessus indiqués pour les abonnements ne s'entendent que de l'année courante. Pour les années écoulées, le prix, suivant le plus ou moins de rareté du volume, varie entre 70 et 100 francs. Certaines années sont complètement épuisées.

Il n'est vendu de numéros isolés que dans la mesure des excédents. Quand un fascicule est demandé, non pour compléter une collection, mais pour se procurer un article, l'éditeur peut fournir un tirage à part.

Toute réclamation relative à une livraison non parvenue doit être faite au plus tard lors de la réception du fascicule suivant.

Le montant des abonnements, les demandes de numéros ou de tirages à part, les réclamations pour manques doivent être adressés à

**FERET et FILS, éditeurs, rue de Grassi, 9, Bordeaux**  
(Chèque postal 1013, Bordeaux)

Ceux qui seraient disposés à céder ce qu'ils possèdent de la Revue des Études anciennes ou du Bulletin hispanique (collections complètes, années ou fascicules séparés) sont priés d'en aviser les éditeurs, qui leur adresseront une offre de rachat.